

Rapanui : Une approche interculturelle

Ana María Guerra Eissmann

Antonio Riffo Farías

Universidad de Playa Ancha, Valparaíso Chile

Traduction : *Ana María Guerra*

***Résumé** : Les auteurs présentent ici une approche interculturelle en rapport avec la langue et la culture de l'Île de Pâques, moyennant la description de ce qu'on peut considérer comme étant les causes de la présence d'emprunts linguistiques dans le vananga rapanui, langue vernaculaire de l'Île de Pâques. Partant de ce phénomène linguistique qui témoigne, malgré son éloignement géographique, de la mise en contact de diverses langues et cultures que la communauté insulaire a connues au cours de son histoire, on analyse la situation linguistique et éducative actuelle. Cet article invite de plus à réfléchir sur des thématiques liées à l'interculturalité et à l'éducation interculturelle bilingue, en vue d'y entreprendre une démarche pédagogique qui permettra de préserver le patrimoine culturel **rapanui**.*

La définition de la culture inclut des connaissances, des changements constants, des manières de se comporter, une ouverture face aux influences externes, un sens de globalité qui permet la coexistence d'éléments de tradition avec de nouveaux éléments, en les combinant, les altérant et créant ainsi, une synthèse culturelle ; un ensemble de formes de liens, car la culture évolue à travers les contacts et est perçue par rapport aux autres cultures. Il surgit, ainsi, des relations bilingues ou trilingues particulières, un phénomène qui s'est produit de tous temps entre les cultures de tradition orale ou écrite.

Chaque culture est principalement pluriculturelle parce qu'elle se constitue et évolue à travers les contacts des communautés ce qui a provoqué un métissage culturel. Tandis que le concept de pluriculturalité caractérise une situation, l'interculturalité décrit un lien entre les cultures et suppose une relation respectueuse entre elles, un processus d'engagement, d'interaction et d'échange de deux ou plusieurs cultures dans une société pluriculturelle.

La situation géographique particulière de l'Île de Pâques, éloignée du continent et au milieu de l'Océan Pacifique, (à 3600 km. du port de Caldera, à 3800 km. de Tahiti et à 9800 km. de l'Australie), pourrait nous faire croire que la langue qui y est parlée, le **rapanui**, se trouverait relativement libre de l'influence des emprunts. Cependant, même si les faibles contacts qu'a reçus l'île après sa découverte en l'an 1722, son histoire recueille d'importants faits qui ont laissé des traces dans la langue et la culture **rapanui**.

Lorsqu'il se produit des contacts culturels entre des locuteurs de différentes langues, il peut arriver que les membres d'une des communautés linguistiques commencent à

utiliser des mots d'origine étrangère, c'est -à-dire des 'emprunts' linguistiques pour se rapporter à des choses, des procédés, des modes d'agir, d'organiser ou de penser, en rapport à certains phénomènes qui n'existent pas ou pour lesquels on ne dispose pas de tous les mots adéquats dans sa propre langue. On peut alors expliquer l'intégration de certains nouveaux mots dans la langue, par des raisons de contraintes, de prestige de la langue de prêt ou, comme c'est le cas d'un grand nombre d'emprunts incorporés au **rapanui**, l'injonction d'une langue qui a un pouvoir politique dans une région donnée, ou bien encore, que celle-ci soit la langue de communication de ceux qui exercent le pouvoir sur une autre communauté.

Dans l'étude qui fait l'objet particulier de ce travail, nous pouvons signaler que l'imposition d'une certaine croyance religieuse et d'une administration politique particulière justifie la présence de mots tahitiens et espagnols dans le **vananga rapanui**, lesquels représentent un grand nombre d'emprunts¹ à l'intérieur de la langue. Différentes circonstances historiques qui ont altéré la vie des habitants de Rapanui permettent d'expliquer l'influence de la langue tahitienne sur le **vananga rapanui**. En 1865, un groupe de missionnaires catholiques français arrive à l'Île de Pâques afin d'évangéliser la population de **Rapanui** et d'enseigner les prières et le catéchisme à l'aide des textes publiés en tahitien.

En 1871, les missionnaires abandonnent l'île et obligent des centaines d'insulaires à voyager à Tahiti pour travailler dans des plantations, ce qui permet aux **rapanui** de se mettre en contact avec leur langue. C'est ainsi qu'entre 1865 et 1871, ils reçoivent un enseignement religieux uniquement en langue tahitienne. En plus, les éleveurs de moutons qui, à cette époque, avaient la fonction de gérer l'île les soumettaient à la langue tahitienne. En 1886, le Père Albert Montiton leur apprend à chanter des chansons religieuses en tahitien, (certaines sont encore connues à Rapanui). Durant cette même année, le Père Montiton emmène le **rapanui** Nicolás Pakarati pour le former comme catéchiste. Pakarati retourne en 1888 à l'Île de Pâques et prend en charge l'Église pendant 39 ans, en continuant le travail d'évangélisation dans sa langue.

Actuellement, la grande facilité des habitants de l'Île de Pâques pour voyager à Tahiti et la proximité ethnique des habitants de ce lieu renforcent la possibilité d'incorporer de nouveaux mots provenant du tahitien. D'autre part, il est possible que la ressemblance des systèmes phoniques du tahitien et du **rapanui** ait favorisé aussi l'internalisation des unités lexicales provenant du tahitien sur le **rapanui**. En matière d'exemple², nous pouvons observer ceux-ci : **hara** « péché », **monamona** « friandise », **nehe nehe** « beau », **papua** « pilier pour l'eau bénite », **pohe** « mourir », **pota** « laitue », **pupuhi** « tir », **tatau** « raconter », **tiare** « fleur », **tohu** « maudire », **api** « nouveau », **mahatu** « cœur », **maori** « polynésien », **maururu** « merci », **pareu** « pareo », **pepa** « papillon », **varua** « esprit », **tatarahapa** « se repentir », **fare** « maison ».

La présence d'un grand nombre d'hispanismes s'explique par l'influence directe que l'espagnol exerce sur le **vananga rapanui** car la majorité de la communauté insulaire est bilingue (rapanui et espagnol). À ce sujet, on peut signaler qu'après l'annexion de l'Île de Pâques au territoire chilien, le 9 septembre 1888, la communauté insulaire est une fois de plus forcée à communiquer dans une autre langue, cette fois-ci en espagnol.

Après la mort de Nicolás Pakarati en l'an 1927, son fils Timoteo et d'autres insulaires prennent en charge épisodiquement l'Église et restent attachés à la tradition de l'enseignement du tahitien. Par la suite, et jusqu'à nos jours, le religieux de diverses nationalités gèrent l'Église de l'île, et la langue de communication et d'enseignement du credo et des chansons, c'est maintenant l'espagnol.

Des exemples de certains mots d'espagnols sont les suivants : **fisko** « fisc », **kafe** « café », **sacrificio** « sacrifice », **papapito** « baptême », **tatane** « satan », **ayua** « aide », **pituri** « peinture », **arote** « charrue », **senita** « cendre », **krava** « enregistrer », **vaneti**

« vernis », **rito** « prêt », **matakia** « beurre », **sinavario** « sorte d' alphabet », **amingo** « ami ». On retrouve aussi certains mots composés hybrides entre l'espagnol et la langue océanique, à savoir : **morivera** « bougie », de **mori** « graisse, huile » + **vera** de l'espagnol « bougie », c'est-à-dire, « bougie de graisse ou d'huile » ; **oromatua** « prêtre », de **oro** de l'espagnol « prier » + **matua** « père », c'est le père qui prie = prêtre ; **paparuau** « grand-père », de **papa** de l'espagnol « papá » + **ruau** « vieux », c'est-à-dire le père vieux = grand-père ; **mamaruau** « abuela », de **mamá** de l'espagnol « mamá » + **ruau** « vieille », c'est-à-dire maman vieille = grand-mère.

D'autres exemples intéressants d'adaptation culturelle, ce sont les emprunts « **mamapatito** », « marraine de baptême » et « **mamatia** » « tante », le premier correspond à une adaptation des éléments de la phrase « marraine du baptême » composé du mot **mama** + **patito** qui signifie littéralement « maman baptême » tandis que le deuxième cas correspond à une création d'un emprunt, dans lequel s'associent les éléments « maman » et « tante » représentant une vision particulière du concept « tante » dans la communauté de Pâques. À Rapanui, c'est un fait normal que les oncles et, en particulier les tantes, doivent souvent aider à éduquer les enfants d'un autre couple. L'organisation de la vie quotidienne, développe une forte influence de liens parentaux entre eux à l'intérieur de la communauté, ce qui les incite à éduquer les enfants de façon obligatoire en partageant les tâches dans la famille. Par conséquent le concept de tante, mis à part la relation familiale, est de jouer le rôle d'une authentique mère et ne fait que représenter dans la langue cette vision du monde de l'habitant de l'île. (Guerra et al. 1997)

En ce qui concerne la présence d'un nombre significatif de mots anglais dans le **vananga rapanui**, on peut signaler que son existence se doit seulement à l'existence de groupes de natifs anglophones qui, à différentes époques, se sont installés dans cette île. À ce propos, on peut rapporter la présence, pendant une très longue période, de la Compagnie Anglaise d'exploitation de l'île, laquelle était constituée par une association entre la Williamson, Balfour & Company et l'industriel Enrique Merlet, qui avait obtenu préalablement du gouvernement du Chili la concession pour prendre à bail l'Île de Pâques. Ensuite, durant une première période d'opération de la Compagnie d'exploitation de l'Île, cette concession passe aux mains de Williamson, Balfour & Company qui continua à la renouveler pendant une période de soixante-dix ans, en trois concessions consécutives durant vingt ans.

La présence de cette compagnie dans l'île, unie au séjour pendant une certaine période, d'un effectif militaire de l'Armée des Etats-Unis explique l'existence de certains anglicismes. Aujourd'hui, le tourisme constitue le principal moteur de l'économie de Rapanui, confirmant ainsi l'intégration de nouveaux mots empruntés à l'anglais, étant donné que dans cette activité, c'est la langue de communication.

Des exemples de ces emprunts sont les suivants : **auri** (iron) « acier, fer », **hamara** (hammer) « marteau », **hauti** (house) « maison en bois », **hoi** (horse) « cheval », **kotini** (stocking) « chaussette », **fepuari** (February) « février », **moni** (money) « argent », **monire** (Monday) « lundi », **pani** (pan) « casserole », **parankete** (blanket) « couverture », **peti** (peach) « pêche », **puka** (book) « livre », **rapiti** (rabbit) « lapin », **tihota** (sugar) « sucre », **peaha** (perhaps) « peut-être », **tihopu** (soup) « soupe » et ses composants : **haretoa** « épicerie », de **hare** (house) + **toa** (store) ; **peintara** « crayon », de **pein** (paint, pintura) + **tara** « épine, corne » ; **umukuki** « cuisine » (l'objet), de **umu** « curanto » + **kuki** (cook, cuisiner), littéralement « cuisine curanto » = « cuisine ».

On constate d'un autre côté, la présence en moindre part de gallicismes dont l'explication la plus raisonnable est que l'influence exercée par les missionnaires français dans l'île ne s'est pas principalement réalisée à travers le français mais du tahitien. Néanmoins, il est évident que l'existence de certains mots français est due à la présence préalable de ces missionnaires français en territoire **rapanui**.

Par exemple : **ariko** (haricot) « haricot », **harani** (français) « français », **mataroa** (matelot) « matelot », **noere** (Noël) « Noël », **paratoa** (paletot) « manteau », **pure** (prière) « prière, messe », et ses composants : **harepure** « église », de **hare** « maison » + **pure** « messe », c'est-à-dire maison de prière = église.

Les mots incorporés de langues indo-européennes classiques : **apotoro** « disciple », **epikopo** « évêque », **hairitiko** « hérétique », **hereni** « grecque », **ehari** « eucharistie », en provenance du grec, ou **merita** « mérite », **hora** « heure », **evangerio** « Evangile », **karatia** « Grâce », **kereto** « credo », **takarameta** « sacrements », **kiritiano** « chrétien », en provenance du latin, comme celles qui descendent de l'hébreu : **merahi** « ange », **amene** « amen », **pakate** « Pâques », **ture** « loi », qui ont laissé une trace dans le **vananga rapanui** grâce à la diffusion de l'Evangile, puisque la majorité de ces mots ont une relation directe avec la religion. En plus, il est très probable que certaines unités se soient incorporés à travers l'espagnol.

Finalement, la langue présente un certain nombre de voix empruntées à d'autres *langues océaniques*, en plus du tahitien, certaines qui, selon Conte, correspondraient à une étape antérieure de la langue, et des autres, qui pourraient s'expliquer grâce aux contacts entre les ethnies et les cultures semblables ou plus voisines de l'Océanie. Parmi celles-ci, on constate des unités provenant du hawaïen : **taruriruri** « se balancer », **totoi** « se traîner »; du malaisien : **ahi** « feu », **tuai** « ancien », **vaka** « canoë », du mangarevano : **reka** « alors maintenant » ; du maori : **pure** « escargot marin », **ngarara** « certain type d'insecte », **ngongoro** « ronfler » ; du marquisien : **pukao** « chapeau de pierre rouge qui sert à décorer les moai », **puke** « amas de terre », **takaure** « mouche » ; du polynésien : **mu'a** « devant », **nga'atu** « roseaux », **peka** « croix » ; du samoïen : **niko** « retirer la fumée en voûte », **tini** « centre » ; du tongien : **o'o** « entrer », **tanga** « jeune » ; du tuamotuan : **hopu** « plonger », **ranu** « liquide amniotique », **rou** « hameçon », **take** « grosse tige » et de l'ouvêa : **mahore** « type de poisson ».

Comme nous l'avons indiqué préalablement, quand il existe des contacts entre les personnes de différentes langues, les membres de la communauté peuvent commencer à utiliser des mots étrangers pour désigner des choses, des manières d'agir ou de penser qui n'existent pas dans leur culture, et l'usage de ces mots peut se justifier à travers les contraintes, le prestige, ou simplement par l'obligation ou la domination. Quelles que soient les raisons de l'intégration des emprunts dans le **vananga rapanui**, l'adoption de ceux-ci a laissé une trace de notions qui, au début fut perçue comme étrangère, mais qui peu à peu, fut adoptée par la communauté en les assimilant, en les adaptant et en les transformant.

L'identité d'une communauté évolue à travers les contacts : l'interculturel est constitué du culturel. En coïncidant avec les principes proposés par Francesco Chiodi dans *Una escuela, Diferentes Culturas*, nous pouvons signaler que le défi de construire l'interculturalité implique le fait de déclarer et de promouvoir la propre identité culturelle en rapport avec les autres cultures, au moyen d'un processus dans lequel chacun puisse faire son apport et où tous ces apports soient un modèle d'échange et de mise en valeur critique. Alors, à partir de l'expression de la diversité, la relation interculturelle peut se former comme un moyen de cohésion et d'intégration sociale. L'identité culturelle est un processus dynamique où, le noyau du changement est une constante interaction avec les autres communautés, avec une autre manière de penser, de vivre, d'agir. C'est cette interaction culturelle qui construit la culture. Une culture dans laquelle les autres collaborent avec notre identité. Dans cette perspective, cette conception de la culture rapproche les objectifs qui caractérisent une éducation interculturelle dont le principal aspect réside dans les relations interculturelles, la propagation de l'identité et la mise en valeur de l'identité culturelle. Cette approche propose un projet différent : l'établissement d'un cadre de relations qui facilite l'interaction culturelle sur un plan d'égalité qui montre le caractère des relations culturelles et comment ces transformations naissent et s'expliquent à l'intérieur des contextes historiques d'échanges et de conflits

avec d'autres sociétés, en acceptant pédagogiquement l'identité comme un recours à des activités éducatives qui se développent à partir de la mise en valeur de la culture. L'éducation interculturelle devrait se répandre dans tout le système scolaire, étant donné que l'interculturalité, le pluralisme et le respect entre les cultures constituent l'un des principaux défis à développer dans cette ère de la globalisation.

C'est l'intégration de ces principes dans un modèle d'éducation interculturelle qui permettra, selon Miguel López Melero, « de mettre en évidence la fin d'une époque éducative et de fixer les bases d'une nouvelle école, dans laquelle on cultive réellement une culture de la diversité ». (Guerra, Riffo 2003, p. 37).

Dans cette perspective, l'Éducation Interculturelle Bilingue se présente comme un modèle éducatif qui permettrait de faire valoir les différentes cultures, en ayant de plein droit la possibilité d'apprendre une langue vernaculaire et, à travers celle-ci, de s'intégrer dans la culture d'origine. En même temps, cela permet d'apprendre la langue nationale, pour parvenir à connaître et maîtriser les codes culturels de la société nationale ; de cette manière nous sommes aussi orientés vers une éducation qui rende possible le dialogue entre les cultures. (Chioldi p. 14).

L'idée d'une éducation interculturelle bilingue dans notre pays naît à partir des années 80. C'est en 1995 qu'une étude prend en charge les projets éducatifs afin de réaliser des innovations du cursus visant à l'interculturalité ou au bilinguisme. Dans cette étude, on a constaté que la principale préoccupation était l'ethno-développement, étant donné que c'est à partir de cette vision que l'on devrait considérer l'éducation interculturelle bilingue.

Néanmoins, du point de vue l'expérience **rapanui**, il n'est pas pertinent de parler d'une éducation interculturelle bilingue, malgré les aspirations des professeurs et les efforts d'avancer vers une interculturalité et un bilinguisme.

On peut signaler que pendant les années 70, divers établissements universitaires ont commencé des études de la langue qui, après les années 90³, ont permis d'intégrer l'enseignement du **rapanui** dans le système scolaire insulaire, au moyen de textes destinés aux six premières années du système éducatif de l'enseignement primaire. Le matériel d'apprentissage avait les suivants buts : consolider l'usage et la préservation du **rapanui**, de même que sauvegarder l'avenir de la langue et la culture. Les textes étaient orientés vers la pratique des compétences de lecture et d'écriture destinées principalement aux locuteurs dont la langue maternelle était le **rapanui**.

En 1993, Le Centre d'Études de Langues de Tradition Oral (CELTO) de l'Université de Playa Ancha de Valparaíso a collaboré avec la Dirección Municipal de l'Île de Pâques, un organisme administratif sous la tutelle duquel se trouvent les professeurs, afin d'assister, du point de vue linguistique, des professeurs de **rapanui**. D'autre part, l'Université a pris en charge la tâche d'organiser un perfectionnement pédagogique à distance pour délivrer le diplôme de Professeur d'Enseignement Primaire. En plus, il faut ajouter les initiatives des groupes autochtones. C'est le cas du Departamento de Cultura y Lengua **Rapanui** ou les activités réalisées pour la préservation de la langue et culture à travers le Consejo de Ancianos de l'Île de Pâques. De cette manière, à l'intérieur des actuelles minorités ethniques du territoire chilien, le peuple **rapanui** a été le premier peuple qui a réussi à obtenir une reconnaissance de sa langue native et celle-ci a été intégrée dans les Programmes d'Études du Lycée.

Par contre, des études actuelles ont montré que malgré les efforts réalisés et les initiatives adoptées, il n'existe pas à Rapanui un Programme d'Études sur l'Éducation interculturelle bilingue ou orienté vers le concept d'interculturalité. Depuis l'année 1976, date à laquelle le Ministère de l'Éducation Nationale a autorisé l'enseignement officiel de la langue rapanui, pendant les six premières années de scolarité dans l'enseignement

primaire, il n'y a pas eu de changements structuraux. La langue vernaculaire est une langue enseignée et non pas d'enseignement, mais elle apparaît dans le cursus comme un cours, parfois apprise comme une langue étrangère, dans des cours d'atelier de langue et culture **rapanui**.

Actuellement, on l'enseigne comme un cours - trois fois par semaine - dans une classe par niveau, intégré à un programme d'immersion linguistique. C'est un projet présenté par le Departamento de Lengua y Cultura **Rapanui**⁴, du Lycée Lorenzo Baeza Vega et qui a été autorisé en 2003 par le Ministère de l'Éducation Nationale. Ce Département a aussi instauré la célébration du « Jour de la Langue **Rapanui** » qui se réalise pendant le mois de novembre. Cette activité présente, parmi d'autres, des jeux, des sports, des chants, des danses et des mises en scènes de légendes, avec la participation de toute la communauté. Août est aussi un mois pour célébrer le « Jour de la Poésie en langue **rapanui** ».

Cependant, malgré ces efforts, l'enseignement général des contenus scolaires s'aligne sur l'enseignement traditionnel monolingue en espagnol. Même si aujourd'hui, on connaît mieux les objectifs en matière d'éducation interculturelle bilingue, il n'y a pas encore de référents pratiques continus qui déterminent une pédagogie interculturelle bilingue car il manque une compréhension des principes pédagogiques et méthodologiques. Il existe des certitudes sur l'éducation bilingue, tandis qu'à la notion 'interculturel' il manque encore des précisions.

La population de l'Île de Pâques est bilingue et parle donc le **vananga rapanui** et l'espagnol. Dans cette société de langues en contact, la langue vernaculaire est la langue employée au sein de la famille et dans les différentes interactions entre les insulaires. De son côté, l'espagnol du Chili est la langue des interactions avec les Chiliens continentaux et la langue officielle pour les affaires administratives. Pour les enfants et les jeunes adolescents, l'acquisition formelle de la langue et de la culture hispaniques commence à l'école, et continue au Lycée. A chaque endroit, on n'étudie pas l'enseignement de l'espagnol du Chili comme langue seconde. Par conséquent, la compétence linguistique pour maîtriser l'espagnol oral et écrit reste à un niveau intermédiaire. Dans notre expérience à l'Université, nous avons pu constater que des étudiants responsables, sérieux et capables ont de sérieuses difficultés pour comprendre des textes spécialisés. Ils présentent aussi des difficultés d'expression dans le traitement du discours exigeant des concepts abstraits de connaissances. Alors, il est d'évidence nécessaire de changer la perspective de l'enseignement de l'espagnol du Chili dans les salles de classe, pour un renouvellement qui implique la prise de conscience de ce que les étudiants **rapanui** ne maîtrisent pas l'espagnol du Chili comme langue maternelle.

La situation actuelle de l'enseignement à Rapanui reproduit l'image d'un contact de langues et de cultures où persiste une relation entre une langue et une culture dominantes, et une langue et une culture qui ont beau correspondre à la population d'origine autochtone, mais n'atteignent pas les indicateurs d'égalité en faveur de leur conservation et de leur développement.

La singulière conservation du patrimoine culturel de **Rapanui** invite à conjuguer les efforts, aussi bien du côté des Universités que du côté des Centres d'études, pour réfléchir sur des sujets concernant l'interculturalité et l'enseignement interculturel qui doivent permettre d'arriver à disposer des ressources humaines et pédagogiques, afin d'atteindre un enseignement interculturel et interculturel bilingue de qualité.

Bibliographie

ACADÉMIE *Grammaire de la Langue Tahitienne, fare vana'a*, Imprimerie STP-TAHITIENNE Multipress, 1986, 434 p.

- ANTÓN, J. et al. *Educación desde el interculturalismo*, Salamanca, 1995, Ediciones Amarú, 51p.
- CAÑULEF, E. *Introducción a la Educación Intercultural Bilingüe en Chile*, Temuco, 1998, 322 p.
- CHIODI, F., BAHAMONDES, M. *Una escuela, Diferentes Culturas*, Santiago, CONADI, ed. LOM, 2001, 152 p.
- CLAIRIS, Christos, GUERRA, Ana María, LAGOS, Daniel, RIFFO, Antonio, VILLALÓN, Carlos *Fonologías de las Lenguas Indígenas de Chile : Aymara, Pascuense, Mapuche, Qawasqar y Yagan*, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, 2001, 267 p.
- CONTE, Jesús *Diccionario Etimológico rapanui-español*. Editorial Puntángelos, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, 2000, 209 p.
- COSERIU, Eugenio *Sincronía, Diacronía e Historia. El problema del cambio lingüístico*, Gredos, Madrid, 1973, 290 p.
- ENGLERT, Sebastián *Idioma Rapanui. Gramática y Diccionario del antiguo idioma de la Isla de Pascua*. Ed. de la Universidad de Chile, Santiago, 1978, 217 p.
- FUENTES, Jordi. *Diccionario y Gramática de la lengua de la Isla de Pascua*. Pascuense-Español, Español-Pascuense, Pascuense-Inglés, Inglés-Pascuense, Ed. Andrés Bello, Santiago, 1960, 1082 p.
- GUERRA EISSMANN, Ana María. *Análisis lingüístico de 52 extranjerismos detectados en una muestra del vananga rapanui, del yagan y del qawasqar*; trabajo presentado al programa de Magister en Lingüística, UPLACED, Valparaíso, 1988, 67 p.
- “Lengua y Cultura Pascuense: Vínculo y proyección chilenos hacia el mundo del Pacífico”. *Los desafíos del Pacífico: Iberoamérica, presente y futuro*. UPLACED, Valparaíso, 1988, p. 110-114.
- GUERRA EISSMANN, Ana María, LAGOS ALTAMIRANO, Daniel. “Cultura y Lengua Pascuenses”, *Alpha*, 4, Universidad de Chile, Valparaíso, 1979, p. 61-83.
- GUERRA EISSMANN, Ana María, LAGOS ALTAMIRANO, Daniel, RIFFO FARÍAS, Antonio, VILLALÓN PÉREZ, Carlos, “Fonología del vananga rapanui”, *Nueva Revista del Pacífico*, 25, Academia Superior de Ciencias Pedagógicas de Valparaíso, 1984, 124 p.
- *Lengua de Isla de Pascua: Aspecto Fónico*. Publicación del CELTO, Facultad de Humanidades, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, 1993, 61 p.
- *Lenguas y Culturas de las Minorías Étnicas Chilenas*. CELTO, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, 1995, 28 p.
- *Extranjerismos en el vananga rapanui*, (CELTO), Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, 1997, 32 p.
- *Minorías Étnicas de Chile, Desarrollo, Educación y Culturas*, CELTO, UPLACED, Valparaíso, 2000, 75 p.
- “Hacia una cultura de la diversidad: una perspectiva para el desarrollo educativo de los grupos indígenas de Chile”, CELTO, *Synergies Chili, I*, Gerflint Santiago du Chile, LOM 2005 p.147- 166
- GUERRA EISSMANN, Ana María, LAGOS ALTAMIRANO, Daniel, RIFFO FARÍAS, Antonio “Préstamos léxicos en el vananga rapanui”, *Desde el Cono Sur, Homenaje a Juan M.Lope Blanch*, SOCHIL, Santiago, 2003, p. 125-140.
- *Lenguas y culturas vernáculos: aymara, atacameña, quechua y rapanui*, Material de instrucción de apoyo al curso. Facultad de Humanidades, Dirección de Programas Especiales y Asistencia Técnica, UPLACED, Valparaíso, 2003, 152 p.
- GUERRA EISSMANN, Ana María, RIFFO FARÍAS, Antonio *Interculturalidad*, Material de instrucción de apoyo al curso. Facultad de Humanidades Dirección de Programas Especiales y Asistencia Técnica, UPLACED, Valparaíso, 2003, 72 p.
- “Unidades postverbales en un corpus de vananga rapanui”, *Actas, XVI Congreso Sociedad Chilena de Lingüística*, Universidad Austral de Chile, Valdivia, 2005, p 151 – 161.

JAUSSEN, Tepano. Mgr. *Dictionnaire de la langue tahitienne*, Société des Etudes Océaniques, Papeete, 6^e ed. revisada y aumentada, Bar le Duc, 1987, Francia., 336 p.

LAGOS ALTAMIRANO, Daniel *Situación lingüística de Isla de Pascua*, CELTO, Valparaíso, 1993, 21p.

LANGDON, Robert, TRYON, Darrell, *The Language of Easter Island: its development and Eastern Polynesian Relationships*, Institute for the Polynesian Studies, University of Hawaii, 1983.

LÓPEZ MELERO, M. *La Educación Intercultural: la diferencia como valor*, Universidad de Málaga, España, 28 p. (<http://www.aulaintercultural.org>)

RIFFO FARIÁS, Antonio *Análisis lingüístico de extranjerismos en el vananga rapanui*, trabajo presentado al programa de Magister en Lingüística, UPLACED, Valparaíso, 1995

----- “Cultura pascuense y los desafíos del desarrollo”, *Minorías*

Étnicas de Chile. Desarrollo, Educación y Cultura, Universidad de Playa Ancha, Valparaíso, pp. 37-45

SIGUÁN Miquel, *Bilingüismo y lenguas en contacto*, Alianza Editorial, Madrid, 2001, 368 p.

SUBERCASEAUX, Bernardo. *Nación y Cultura. Diversidad Cultural y globalización*. Colección Escafandra, Ed. LOM, 2002, 78 p.

WEINREICH, Uriel. *Languages in Contact. Findings and Problems*, Mouton, The Hague Paris, 1968, 148 p.

<http://www.portalrapanui>

Valparaíso, junio de 2006

Notes

¹ Selon ce qui est décrit dans l'article « Préstamos léxicos en el vananga rapanui » (Guerra et al. 2003), l'échantillon représentatif compte de 187 mots du tahitien, 72 mots de l'espagnol, 39 mots de l'anglais, 9 mots du latin, 9 mots du grec, 9 unités du polynésien, 8 mots du tongien, 7 mots du français, 7 unités du maori, 6 mots du marquisien, 5 mots du tuamotuan, 3 mots du malayo-polynésien, 3 mots du hawaïen, 3 mots du samoïen, 3 mots du hébreu, 1 unité du mangarevano et 1 mot de l'ouvéa.

² Le matériel qui sert à démontrer ces exemples dans ce texte s'appuie en des échantillons du corpus obtenu à travers différents travaux réalisés pendant les dernières années par les auteurs de l'article et par des recherches accomplies par le Centre d'Etudes de Langue de Tradition Oral (CELTO) de l'Université de Playa Ancha de Valparaíso, Centre dont ils font partie. Ce travail s'est complété grâce à un corpus recueilli au continent et à Rapanui ainsi que d'autres sources tels que : grammaires, lexiques ou dictionnaires, consultés par les auteurs.

³ En 1990, L'université Catholique de Valparaíso avec le sponsoring du Ministère d'Éducation Nationale, a publié six textes d'enseignement, sous les titres de « Aprendamos a leer en nuestra lengua rapanui ».

⁴ Nous remercions la contribution de Madame Viki Haoa Cardinali, professeur du Département de Langue et Culture Rapanui.